

COMMENT S'Y PRENDRE POUR ECRIRE DES LETTRES D'AMOUR

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs et lectrices, nous continuons la publication d'autres lettres d'amour, pouvant servir dans les circonstances ordinaires de la vie.

A un absent.

“Mon bien-aimé, — Si vous pouviez deviner combien plus consolant ce serait pour moi de vous avoir ici-même, dans votre grand fauteuil de prédilection, me disant de votre voix si chaude et si persuasive, les mots qui consolent et qui font rêver, au lieu de me contenter de les lire, ces mêmes mots sur une lettre où je devine bien votre cœur, mais sans le sentir battre. Si vous pouviez savoir?

“Chaque soir, dans ma chambrette, alors que je suis bien seule, j'ouvre mon coffret et je relis vos lettres, vos chères lettres; puis, je m'imagine que vous êtes encore avec moi, comme autrefois, et que vos paroles d'amour me bercent, me rendent heureuse. C'est alors que la vie me paraît de nouveau digne d'être vécue, et cela me redonne tout le courage nécessaire pour attendre votre retour. Je sais bien que votre absence est nécessaire à notre bonheur futur, et je me raisonne dans mon grand ennui de votre douce présence. Je sais que vous reviendrez parce que nous nous aimons, et je fais des vœux pour que ce retour si ardemment désiré arrive le plus tôt possible.

Bien-aimé, permettez-moi de vous offrir à mon tour tous les vœux de succès que mon cœur forme pour vous, et ne doutez jamais de toute l'affection de celle qui vous aime si tendrement et vous attend.

JEANNINE.

Pour une réconciliation.

“Ma grande ancienne, — J'ai confiance que vous ne refuserez pas de lire ces quelques lignes qui vous rappelleront tout notre passé, après une séparation qui m'a paru aussi longue qu'une vie. Comme je regrette le malentendu survenu entre nous? D'abord, j'ai essayé de vous oublier, mais il m'a fallu me rendre à l'évidence qu'aucune autre femme ne pouvait avoir de place dans mon cœur. Et, si je savais que vous ne m'aimiez plus et que tout est irrévocablement rompu, je serais le plus malheureux des hommes.

“Mais, je vous sais fière et capable de souffrir plutôt que de consentir à une première avance. Je sens, je sais que vous m'aimez toujours pourtant, et c'est pourquoi, foulant aux pieds une fierté que je pourrais avoir moi aussi, je vous lance mon appel avec l'espoir que vous l'entendrez. La vie est faite de méprises et de malentendus, pourquoi ne ferions-nous pas un effort pour dissiper ceux qu'au moins nous pouvons faire cesser.

“Il se peut, ô ma grande, que vous vous détourniez encore de moi, mais quand vous serez seule, vous songerez à notre cher passé, à cette lettre, à celui qui prit une place si grande dans votre vie, et vous vous demanderez si vous n'avez pas volontairement éloigné de vous le bonheur qui passait. Pensez-y bien sérieusement, grande amie, et faites un geste un seul, que je me précipite à vos genoux, comme autrefois.

JEAN PIERRE.